Marsot, V (Director of the Bank of Indo China at Haiphong) Sept-Nov 1917

(08)

Marsot, V

298

Haïphong le 28 Juillet 1917

Monsieur le Gouverneur

de l'Université de Toronto

Monsieur le Gouverneur

Je vous serais

extrêmement reconnaissant si vous

vouliez bien me transmettre des

informations sur les Etablissements

d'instruction de Toronto ou de

quelqu'une des grandes villes du

Canada en vue d'y confier

un jeune français de 12 ans

dont les parents, retenus en

Director of the Bank of Indo China at Haiphong

Sept-Nov 1917

à la carrière d'ingénieur, chef de Banque, d'industrie, de commerce ou telle autre carrière vers laquelle l'enfant pourrait se sentir incliné par la suite ?

Je m'excuse d'attirer ainsi vers moi un peu de votre attention, mais il s'agit d'un service à rendre ; je suis certain que vous ne me refuserez pas vos conseils. Je vous en adresse par avance mes vifs remerciements et vous prie

d'agréer, Monsieur le Gouverneur, l'expression de ma respectueuse considération.

Y. Marsot

Directeur de la Banque de l'Indo-Chine
à Haïphong
Tonkin

Extrême Orient, ne peuvent rentrer en France en ce moment.

Cet enfant est catholique, il ne parle que le français, jouit d'une bonne santé; appartient à une famille aisée et devrait commencer un programme d'études se rapprochant de celui des grands Lycées de Paris.

N'existe-t-il pas, au Canada, des Etablissements dirigés soit par des religieux, soit par des laïques, enseignant dans les deux langues et susceptibles de préparer par une forte éducation et une solide instruction

Toronto, Canada, le 21 Septembre, 1917

Monsieur V. Marchot
Directeur de la Banque de l'Indo-Chine
Haïphong, Tonkin

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu, il y a peu de temps, votre lettre du 28 juillet, et ayant pris des renseignements en vue de vous recommander une école où on pourrait placer un jeune Français dont les parents sont momentanément dans l'impossibilité de rentrer en France, je m'empresse de vous faire part des informations qu'on m'a données.

Quant à la ville de Toronto, il n'existe aucune école secondaire, que je sache, où l'on ne parle que la langue française, ni aucune école où l'enseignement soit donné principalement en cette langue. Il n'en existe pas, non plus, dans toute notre province d'Ontario (province anglaise).

Si, malgré cela, les parents de l'enfant ne s'opposaient pas à ce qu'il reçût la plus grande partie de son instruction en langue anglaise, je les engagerais de le mettre à l'école qui fait partie du collège de Saint-Michel (St. Michael's College School), dont je vous ai fait envoyer le programme d'études, afin que vous soyez pleinement informé.

Je dois ajouter que cette école est sous la direction de la faculté de St. Michael's College; et que celui-ci est un collège catholique, qui, tout en étant, d'un côté, faculté de théologie, fait partie, de son côté séculier, de la fédération de collèges dont se compose l'Université de Toronto.

Dans cette école, le jeune garçon serait préparé, vers l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, pour l'entrée de l'Université, où il pourrait ensuite faire des études, ou scientifiques ou commerciales (ou même en partie industrielles) selon sa capacité et ses besoins.

Dans St. Michael's College School, l'enseignement est donné, il est vrai, en anglais, mais cela ne veut point dire que la langue française soit négligée complètement; et, en outre, le supérieur de l'école, le révérend père Carr, m'a assuré

qu'il s'engagerait à faire envoyer ce garçon passer ses vacances dans la province française voisine de la nôtre (c'est-à-dire la province de Québec). Comme il y serait forcé de parler sa langue maternelle, presque toute la population parlant français et ne parlant que français, il ne serait guère exposé au risque de l'oublier.

Je n'ai aucune connaissance des écoles de la province de Québec; mais je connais St. Michael's College School et ses professeurs, et je puis la recommander.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

Président de l'Université de Toronto

September 21st, 1917

Mr. V. Marcot,

Directeur de la Banque de l'Indo-Chine à Haiphong,

Tonkin.

Dear Sir:

I have made inquiries with regard to the possibility of my recommending to you a school to which a young French boy might be sent in view of the fact that he cannot return with his parents to France during the war. In Ontario, as far as I am aware, there is no school in which only French is spoken or even in which French for the most part is the medium of instruction. I would recommend, however, that if the boy is willing to undertake the greater part of his education in English he should be sent to St. Michael's College School of which I am sending to you a calendar. You will in it find all details as to the work. This School is under the direction of the Faculty of St. Michael's College, which is connected with the University of Toronto. In this school the boy would be prepared for Matriculation and could then proceed to take a course in any branch of engineering in the University of Toronto when he is 17 or 18 years of age. Though English is the medium of instruction in this school French would be taught, and the Superior of this school, Father Carr, has assured me that they would undertake to have the boy placed in the Province of Quebec during his vacations, where he would be able to speak nothing but French, and so would be in no danger of losing the hold upon his mother tongue.

I am not acquainted with the schools in the Province of Quebec, but I do know the authorities of St. Michael's College School and can recommend the school to your consideration.

Yours sincerely,

President.

Toronto, Canada, le 21 Septembre, 1917

Monsieur V. Marsot
Directeur de la Banque de l'Indo-Chine
Haiphong, Tonkin.

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu, il y a peu de temps, votre lettre du 2e juillet, et ayant pris des renseignements en vue de vous recommander une école où on pourrait placer un jeune Français dont les parents sont momentanément dans l'impossibilité de rentrer en France, je m'empresse de vous faire part des informations qu'on m'a données.

Quant à la ville de Toronto, il n'existe aucune école secondaire, que je sache, où l'on ne parle que la langue française, ni aucune école où l'enseignement soit donné principalement en cette langue. Il n'en existe pas, non plus, dans toute notre province d'Ontario (province anglaise).

Si, malgré cela, les parents de l'enfant ne s'opposaient pas à ce qu'il reçut la plus grande partie de son instruction en langue anglaise, je les engagerais de le mettre à l'école qui fait partie du collège de Saint-Michel (St. Michael's College School), dont je vous ai fait envoyer le programme d'études, afin que vous soyez pleinement informé.

Je dois ajouter que cette école est sous la direction de la faculté de St. Michael's College: et que celui-ci est un collège catholique, qui, tout en étant, d'un côté, faculté de théologie, fait partie, de son côté séculier, de la fédération de collèges dont se compose l'Université de Toronto.

Dans cette école, le jeune garçon serait préparé, vers l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, pour l'entrée de l'Université, où il pourrait ensuite faire des études, ou scientifiques ou commerciales (ou même en partie industrielles) selon sa capacité et ses besoins.

Dans St. Michael's College School, l'enseignement est donné, il est vrai, en Anglais, mais cela ne veut point dire que la langue française soit négligée complètement; et, en outre, le supérieur de l'école, le révérend père Carr, m'a assuré qu'il s'engagerait à faire envoyer ce garçon passer ses vacances dans la province française voisine de la nôtre (c'est-à-dire la province de Québec). Comme il y serait forcé de parler sa langue maternelle,

presque toute la population parlant francais et ne parlant que francais, il ne serait guere expose au risque de l'outlier.

Je n'ai aucune connaissance des ecoles de la province de Quebec; mais je connais St. Michael's College School et ses professeurs, et je puis la recommander.

Veuillez agreer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus devoues.

President de l'Universite de Toronto.

Haïphong (Tonkin)
le 14 Novembre 1917

Monsieur le Président
de l'Université de Toronto

Monsieur le Président

Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 21 Septembre accompagnée d'un programme et conditions de l'Ecole Saint Michel que j'examine attentivement et, quelle que soit la détermination prise je vous remercie très

Sincèrement pour les renseignements que vous avez bien voulu vous procurer à mon intention et les conseils que vous voulez bien me donner.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma respectueuse considération.

Y. Kavetos